

Bilkis



Un groupe féministe ukrainien

Table des matières

Bilkis, féminisme en temps de guerre 3

Paroles féministes 5

Carnet de bord d'activités 12

Le groupe Bilkis harcelé par les fascistes 18

« L'espace des choses » anticapitaliste de Lviv 24

Activistka, un nouveau zine féministe à Lviv 26

« L'auto-organisation ne disparaîtra pas sans
laisser de traces » 32

Soutenons Bilkis 35

pour un féminisme antipatriarcal et
anticapitaliste 35

Bilkis, féminisme en temps de guerre

Les membres du groupe féministe Bilkis de Lviv aiment faire du vélo et quand la situation militaire et la météo le permet elles organisent des randonnées. Bilkis a été créé il y a 3 ans à Kharkiv, puis avec la guerre a migré à Lviv. Depuis le 24 février :« Bilkis a changé son registre d'activités pour répondre aux besoins de la population ukrainienne. L'essentiel pour les Ukrainien•nes qui ont tout perdu était de leur fournir un abri, de la nourriture et des médicaments» expliquent les féministes. Durant les quatre premiers mois de la guerre « nous avons envoyé des colis à l'est et au centre de l'Ukraine. Le plus souvent c'était à Dnipro et Kropyvnytsky, car c'est là que beaucoup de gens des régions de Donetsk et Louhansk ont été évacués» expliquent ses membres. Aujourd'hui à Lviv, elles ont ouvert un « salon des choses », « un espace où vous pouvez laisser des choses et – où vous pouvez certainement les prendre ». Les horaires d'ouverture de cet espace qui se veut « une véritable alternative aux relations de marché existantes et qui repose sur l'entraide, la coopération » sont annoncés sur les réseaux sociaux. Vêtements, jouets etc. sont à la libre disposition de ceux et celles qui en ont besoin. Mais Bilkis n'oublie pas son identité féministe. En décembre 2022, elle organise une campagne contre la marque de liqueur Cerise ivre qui affiche une femme dénudée sur ses bouteilles. Les militantes se postent devant le magasin de l'enseigne à Lviv, panneaux à la main qui dénoncent «Arrêtez de sexualiser les femmes», «Le corps féminin n'est pas une publicité», «Boycottez les sexistes». Insupportable campagne à leurs yeux, le groupe fasciste ukrainien Katarsis les menace et ses militants se postent devant elles à l'entrée du magasin. Seule la présence de la police les empêche de s'en prendre aux militantes. Plus tard, un conseiller municipal de la ville les dénoncera à son tour comme des affi-dées du « communisme ». Pas intimidées, après un week-end éprouvant, les passant•es ont pu croiser les militantes de Bilkis qui collaient leurs affiches sur le consentement sexuel dans les rues de Lviv. Bilkis, quel drôle de nom ? « Nous avons longtemps réfléchi à choisir un nom et

nous avons décidé d'utiliser le nom de Bilkis – la reine de Saba, décrite dans la mythologie musulmane comme la déesse de l'amour et de tous les pauvres, une demie-démon, une sorcière. »



Paroles féministes

Entretien avec Bilkis

Tout d'abord, parlons de la situation avant le 24 février. Pouvez-vous nous dire comment Bilkis s'est formé. Vous vous présentez comme un « groupe d'activistes intersectionnel trans-inclusif avec un agenda anti-capitaliste ». Comment articulez-vous ces dimensions politiques et sociales?

Bilkis a été créé il y a 2 ans et demi par deux de nos membres à Kharkiv. L'activité a commencé par la tenue de conférences, l'organisation de manifestations de rue pour l'action internationale des 16 jours d'actions actives contre la violence basée sur le genre, l'écriture de textes sur les thèmes de la violence basée sur le genre, les droits des femmes et des personnes homosexuelles, le concept de consentement et bien d'autres sujets, la publication d'histoires de femmes et de personnes homosexuelles qui ont souffert de la violence basée sur le genre et partagé leurs histoires, afin de rendre visible un sujet souvent réduit au silence. Il y a un an, nous avons élargi notre groupe

et d'autres participantes nous ont rejointes, avec lesquelles nous avons également organisé des actions jusqu'à 16 jours d'actions actives contre la violence sexiste: il s'agissait de la tenue de rassemblements et d'interventions dans la rue avec affichage, distribution de tracts, publication d'histoires personnelles que des femmes et des personnes homosexuelles ayant survécu à la violence ont également accepté de partager.

En février, nous avons prévu d'organiser les 5 et 6 mars un stage intensif de deux jours pour les adolescentes avec des conférences et des interactions. Avec cet événement, nous voulions construire la communication et renforcer la solidarité entre les filles. Mais, malheureusement, en raison de l'agression de la Russie, cet événement n'a pas eu lieu. De la même façon, la sortie d'un petit journal sur les troubles alimentaires, que nous avons également préparé en hiver et prévu de sortir au printemps n'a pas pu voir le jour.

En raison des violentes hostilités dans l'est de l'Ukraine, nos membres ont déménagé à Lviv et nous préparons actuellement de nombreux nouveaux projets

intéressants, tout en fournissant une aide humanitaire aux personnes qui en ont besoin.

Plus spécifiquement, sur la question de la transphobie et de l'homophobie en Ukraine, pouvez-vous nous dire quelle est la situation en Ukraine et quelles sont vos activités sur ces questions?

La situation est un peu polaire. D'une part, dans cette guerre, les membres de la communauté LGBTQ+ ont le sentiment qu'ils et elles semblent avoir disparu·es des radars ainsi que leurs difficultés auxquelles ils et elles étaient confronté·es avant la guerre. Désormais plus personne ne mène des actions de rue, des marches pour l'égalité. Dans l'ensemble des territoires occupés, c'est un désastre. Nous connaissons des cas où la police est venue dans les maisons, rien qu'à la recherche de quelques journaux... pour commencer. Les représentants des LGBTQ+ ne sont pas des surhumains – ce sont des gens ordinaires, des étudiants, des travailleurs, pour eux, c'est une situation très stressante. Ceci est fortement influencé par le niveau de vie de ces personnes. Il y a aussi des endroits où les attaques de l'ennemi ont détruit des locaux où se trouvaient des centres communautaires. De plus, il y a la peur

d'écrire des posts, des centaines de messages sont supprimés pour que l'on ne retrouve pas leurs auteur·trices car c'est dangereux. Maintenant, l'attention portée au problème de la persécution des LGBT est beaucoup moins importante, car le pays se noie dans un problème mondial, donc, bien sûr, le sujet s'est un peu oublié. Quelqu'un [de la communauté LGBTQ+] avait des parents dans le Donbass qui ont dû se faire discrets, devenir aussi gris que la plupart des gens et cesser d'exister en tant que personne. En Ukraine, les personnes LGBTQ+ n'ont pas encore tous les droits (par exemple, il est impossible de se marier, il est impossible d'avoir des enfants), mais les militant·es y travaillent. Notre organisation a fourni une aide financière aux représentants LGBTQ+. Mais d'un autre côté, il y a des événements heureux. Par exemple, à Berlin cette année, pour la première fois, la communauté ukrainienne LGBTQ+ a été active, malgré toutes les difficultés qui ont été provoquées par cette guerre. La communauté LGBTQ+ est devenue plus visible dans les marches de la fierté qui ont eu lieu dans d'autres pays. Certaines pages sur les réseaux sociaux – Instagram font état de messages sur les personnes LGBTQ+ qui sont au

front. La Russie utilise également les LGBTQ+ dans sa propagande. Il y a souvent des « informations » sur leurs combats contre des homosexuels nazis à Marioupol et on montre des magazines gays qu'ils auraient trouvés avec des swastikas, et ils concluent : « Ce n'est pas pour rien que nous tuons les Ukrainiens ».

Enfin, pouvez-vous nous dire quelques mots sur le paysage du mouvement féministe en Ukraine, ses groupes, son histoire ?

Malheureusement, nous ne sommes pas des expertes en la matière, nous allons donc dire ce que nous savons, mais c'est loin d'être un tableau complet du mouvement féministe en Ukraine.

Ces dernières années, le féminisme en Ukraine est devenu un mouvement politique de plus en plus populaire et de plus en plus puissant. Il existe des groupes féministes d'orientations très différentes – d'extrême gauche à la droite modérée, des activistes queers aux groupes transexclusifs. Le mouvement féministe en général est représenté par diverses organisations, mais il existe aussi des initiatives populaires non officiellement enregistrées, ce qui est notre cas.

Avant le début de la guerre à grande échelle de la Russie

contre l'Ukraine, la majeure partie de l'ensemble du mouvement des femmes était engagée dans des activités éducatives, de défense des droits des femmes, de construction et de développement du mouvement en Ukraine. Cependant, depuis le 24 février, un grand nombre d'organisations ont changé leurs activités pour surmonter les conséquences de la guerre, pour aider les femmes qui souffrent de la guerre.

Avez-vous des relations avec d'autres groupes féministes et notamment à l'étranger ?

Actuellement, en Ukraine, nous entretenons des relations avec l'organisation féministe Atelier féministe, ainsi qu'avec des militantes féministes de Kharkiv et de Dnipro.

En ce qui concerne l'étranger, nous n'entretiens pas de relations étroites ou de contacts constants avec un quelconque groupe, mais de temps à autre, des représentantes du mouvement féministe de différents pays nous écrivent, désireuses d'en savoir plus sur nos activités. Nous avons reçu également à plusieurs reprises des dons venant d'initiatives ou d'organisations européennes de gauche. Nos membres ont également participé à des réunions féministes en ligne avec des féministes du réseau européen de solidarité

avec l'Ukraine et ont participé à la rédaction d'un manifeste des féministes ukrainiennes.

Une question plus personnelle: quels auteurs ou penseurs vous ont inspiré?

Lisa: J'ai été personnellement inspirée par des artistes qui, à travers leur travail, montrent les conditions dans lesquelles se trouvent les femmes et comment elles luttent. Parmi elles, Marina Abramovych, Ada Rybachuk, Teodozija Bryzh. Pour moi, ce n'est pas une histoire d'inspiration, mais de la réalité que vous voyez et que vous voulez changer.

Ivanka: Je ne veux pas que mes amis meurent, même si depuis le début de la guerre j'ai peu de contacts avec eux et elles, il y en a beaucoup qui sont dans d'autres pays, mais le pouvoir de l'amitié est plus fort et reste en moi. J'étouffe, tout en ayant la force de m'adapter, de résister au stress et de préserver mon esprit. Je ne comprenais pas comment on m'avait donné à vivre, mais là j'ai tout perdu. Dans la vie, j'essaie de travailler comme une « visnovka », je m'accroche même si j'ai moins d'espoir que l'Ukraine vaincra les occupants russes !

Zhenya: Par-dessus tout, je n'ai pas été inspirée par des penseuses, mais par des exemples de véritables militantes de base qui

parlent honnêtement de la position des femmes dans un monde patriarcal et capitaliste, qui organisent des rassemblements et des conférences sur les thèmes de la lutte contre la violence sexiste, des droits des femmes et des personnes homosexuelles, de la résistance à l'hétéronormativité et autres. Je suis inspirée par les femmes et les personnes homosexuelles qui déclarent ouvertement leur position politique, parlent d'expériences traumatisantes et défendent courageusement leurs droits, même si la société tout entière les condamne. Très souvent, je réfléchis à l'expérience de notre initiative et à ce que Bilkis a réussi à faire au cours de ses années d'existence et cela m'inspire.

Yana: Il n'y a pas d'autrices spécifiques qui m'inspirent. Cependant, j'ai toujours été inspirée par l'une ou l'autre des pensées de diverses autrices, qui ont trait aux questions de justice, de liberté et d'égalité. C'est une source d'inspiration de parler de questions politiques et éthiques dans mon cercle de collègues et des amies, de réfléchir ensemble à de grandes questions.

Je suis également inspiré par les personnes qui m'entourent, qui sont tout autant aussi idéologiques

que possible que profondément dévouées au travail qu'elles font.

Venons-en à la période qui a suivi le 24 février. Comment avez-vous vécu l'invasion des chars russes et l'agression impérialiste?

Lisa : J'ai vécu l'invasion de la Russie à Kiev, restant seule à la maison et ne sachant pas quoi faire – mon ami, avec qui j'ai vécu pendant 6 ans, m'a laissé seule dans l'appartement le matin du 24 février. Mes autres ami·es ont pris soin de moi et m'ont aidé à quitter Kiev pour me rendre dans une autre ville chez mes proches ; nous avons roulé pendant 17 heures, alors que le trajet dure habituellement 5 heures. J'ai passé 3 mois dans une ville avec mes proches, dans l'ouest de l'Ukraine – qui a également été bombardée, j'ai entendu des explosions et vu un incendie. Je suis originaire de Crimée, c'est donc la deuxième fois que je perds ma maison et ma vie à cause de l'agression russe et des Russes.

Zhenya : Je me suis réveillée tôt le matin à Kharkiv à cause du bruit des bombes, j'ai appelé mon père, qui avait une voiture et pouvait nous emmener, moi et mes ami·es, de Kharkiv à Poltava (ma ville natale) ; de là nous avons prévu de partir pour Lviv, et plus tard pour l'Allemagne. J'ai

passé les deux premiers mois de la guerre en Allemagne, à Potsdam. J'ai participé à des manifestations où l'on demandait au gouvernement allemand d'imposer un embargo sur le pétrole et le gaz en provenance de Russie et de fournir des armes à l'Ukraine. Avec mes ami·es, nous avons également imprimé des tracts et les avons distribués lors de ces manifestations. Cependant, je me sentais hors contexte et j'avais vraiment envie de retourner en Ukraine, car je comprenais qu'ici je pourrais apporter une aide plus importante et significative, par exemple, face à la crise humanitaire qui s'est produite en raison de l'agression russe. En général, au sujet de tous mes souvenirs de la période qui s'est écoulée depuis le début de la guerre à grande échelle, j'ai l'impression qu'il s'agit d'une sorte de terrible rêve, et mes souvenirs sont enveloppés de brouillard. Je n'ai pas ressenti l'arrivée du printemps et de l'été, c'est comme si je vivais encore en février.

Yana : Le 24 février, à 5 heures du matin, je me suis réveillée à cause du bruit des explosions. Le 23 février, j'avais fêté mon vingt-troisième anniversaire.

J'ai immédiatement pris la décision de quitter la ville – Kharkiv, et après presque une semaine, nous nous sommes arrivées à

Lviv avec mes ami·es. Nous avons passé presque une journée dans le train, qui prend habituellement 12 heures. Puis il nous a fallu 16 heures pour aller de Lviv à Przemyśl: en temps normal, cela prend 3 heures. Je suis allée en Allemagne pendant deux mois, mais je suis revenue en Ukraine parce que je ressentais le besoin d'être ici. Ma principale douleur ressentie dans cette guerre, outre la douleur générale, est que ma famille – mère, grand- mère et sœur de 11 ans – est sous occupation dans la région de Kharkiv depuis le 27 février et jusqu'à ce jour. Il n'y a pas de connexion, pas d'Internet. Je parle à ma mère environ une fois par mois, et je vis d'appel en appel. L'inquiétude constante pour la vie et la santé de mes proches a un fort impact sur ma santé mentale. Chaque fois que je pense au fait que dans mon pays, il y a eu une guerre à l'est pendant 8 ans, et depuis six mois une guerre à grande échelle, je ressens un fort sentiment d'irréalisation. Je n'arrive pas à croire que cela soit possible et que cela se passe ici et maintenant.

Ivanka: Je viens du Donbass, c'est la deuxième guerre que je connais dans ma vie. Lors de la première, j'ai couru à Kharkiv, lors de la seconde à Lviv. Le 23 février, j'ai eu l'un des jours les

plus heureux de ma vie, j'ai senti que l'hiver se terminait, et avec lui mon cycle dépressif de vie. Le 24 février, je me suis réveillée suite à l'appel d'un ami qui s'inquiétait pour ma sécurité, et pendant plusieurs heures, mon psychisme a refusé d'accepter la réalité comme la vérité ; je pensais que tout cela était un rêve. J'ai passé les premiers jours de la guerre à Kharkiv, puis j'ai attendu le train pendant de nombreuses heures dans le froid et j'ai été évacué à Lviv, où je vis encore aujourd'hui.

Comment la guerre a modifié les activités de Bilkis et plus largement quelle est votre analyse de cette agression d'un point de vue féministe, notamment parce que l'on sait que les femmes sont victimes de violences particulières dans le conflit (viols, exil, précarité sociale...).

Bilkis a changé son registre d'activités pour répondre aux besoins de la population ukrainienne. L'essentiel pour les Ukrainien·nes qui ont tout perdu était de leur fournir un abri, de la nourriture et des médicaments. L'activité éducative que nous menions à Bilkis a été mise en veilleuse afin de répondre aux besoins humains fondamentaux du moment, dont le volume a atteint une ampleur incroyable en raison de la destruction de notre peuple par la Russie.

Le cœur des Ukrainien·nes est rempli d'une grande douleur, précisément à cause de la souffrance des femmes et des enfants – que les Russes apportent sur notre terre. L'agression de la Russie nous a montré l'ampleur horribante de la violence dont les hommes russes sont capables et la vulnérabilité des femmes et des enfants ukrainien·nes face à l'agresseur. D'un point de vue féministe, sachant les crimes commis contre les femmes – nous comprenons clairement une chose, nous avons besoin d'une protection encore plus grande des femmes, et pour notre protection: il nous faut des armes. La Russie et les Russes sont des criminels absolus qui doivent être punis pour les crimes contre notre peuple, contre nos femmes et nos enfants.

Sur votre page Facebook, vous dites « Nous avons notre propre projet pour financer la communauté LGBTQ+, fournir une aide humanitaire aux mères avec enfants, aux femmes âgées ». Comment cela s'est-il traduit concrètement?

Nous nous sommes engagés dans l'aide humanitaire. Nous avons accepté des demandes venues de connaissances et de connaissances de connaissances. Nous avons publié des posts et des formulaires pour les personnes dans le besoin,

nous avons aidé un peu avec de l'argent que nous avions pour l'évacuation des personnes fuyant la guerre et pour trouver un transport et/ou un logement pour les familles qui en avaient besoin. Tous les dons et subventions ont été dépensés pour l'humanitaire. Nous avons pu traiter environ 700 demandes, c'est-à-dire aider environ 700 familles. L'un des défis que nous avons dû affronter est le nombre de demandes, c'était plus que ce que nous pouvons physiquement et financièrement gérer.

Oups... j'ai oublié de te demander pourquoi ce nom de Bilkis, que signifie-t-il?

Nous avons longtemps réfléchi à choisir un nom et nous avons décidé d'utiliser le nom de Bilkis – la reine de Saba, décrite dans la mythologie musulmane comme la déesse de l'amour et de tous les pauvres, une demie-démon, une sorcière. Dans la série télévisée *American Gods*, Neil Gaiman la dépeint comme une travailleuse du sexe qui mange les hommes par le vagin après un rapport sexuel. Nous avons trouvé cette histoire symbolique et intéressante et nous avons pris le nom de cette déesse pour notre groupe.

30 juillet 2022

Propos recueillis par
Patrick Le Tréhondat

Carnet de bord d'activités

Nous avons trouvé le temps de faire une petite pause, et en ce moment de vous écrire un post sur nos activités en mars-juin 2022, c'est-à-dire du début de la guerre jusqu'à aujourd'hui.

Dès les premières semaines de la guerre, nos membres ont commencé à s'engager dans l'aide humanitaire. Aussi en mars et avril, nous avons aidé un peu à financer les évacuations et la recherche de moyens de transport et/ou de logement pour les familles dans le besoin.

Au cours de ces 4 mois, nous avons reçu plusieurs aides ainsi que des dons – tous dépensés pour une cause humanitaire.

Nous avons notre propre projet pour aider la communauté LGBTQ+, fournir une aide humanitaire aux mamans avec enfants, aux femmes âgées, envoyer également des médicaments et des colis de nourriture aux personnes handicapées et/ou aux malades chroniques, et à leur demande, envoyer des médicaments à Kharkiv, où

notre camarade les a distribués aux femmes.

Pendant notre séjour à Lviv, nous avons envoyé des colis à l'est et au centre de l'Ukraine. Le plus souvent c'était à Dnipro et Kropyvnytsky, car c'est là que beaucoup de gens des régions de Donetsk et Louhansk ont été évacués.

Pendant cette période, nous avons pu traiter environ 700 demandes, soit aider environ 700 familles. Notre équipe comptait à l'origine 5 membres et 4 le mois dernier, donc nous pensons que c'est beaucoup pour notre petite équipe!

Comment avons-nous aidé ?

Médecine et équipement médical

Des kits alimentaires

Des produits d'hygiène et produits ménagers

Couches pour enfants et adultes

Nourriture pour bébé

Malheureusement, il y a plus de demandes que nous ne pouvons traiter matériellement et financièrement. Mais tout ce temps, nous avons travaillé au maximum et nous avons toujours essayé d'optimiser le processus afin de pouvoir

aider celles et ceux que nous pouvons le plus rapidement et efficacement possible.

À ce stade, nous continuons de livrer à l'aide humanitaire, mais à une échelle plus réduite. Premièrement, à cause des finances, il nous en reste peu actuellement; deuxièmement, à cause de l'épuisement. Un tel travail demande beaucoup d'énergie, alors maintenant nous essayons de combiner nos activités dans d'autres directions qui nous donnent force et inspiration

Nous sommes tellement reconnaissantes à toutes celle tous ceux qui ont fait un don; votre contribution a rendu toute cette aide possible!

28 juillet 2022

Hier, nous avons envoyé 16 colis à la ville de Chuguyiv, région de Kharkiv. La semaine dernière, une femme nous a écrit pour nous demander de l'aide et nous a dit qu'elle et 15 autres personnes vivent, presque tout le temps, ensemble dans le sous-sol de leur maison. En une semaine nous avons récolté 16 colis : chacun pèse environ 20 kg.

Nous y avons mis des courses alimentaires, des produits d'hygiène, des produits ménagers et des médicaments. Cette fois-ci, nous avons eu l'aide d'autres militantes qui nous ont aidés à charger

et à déplacer des colis de notre entrepôt au bureau de poste. Ce dont nous leur sommes très reconnaissantes. Les colis sont toujours en route, mais nous espérons vraiment qu'ils arriveront le plus tôt possible et que les habitant·es de Chuguyiv recevront de l'aide dès que possible.

août 2022

Le 26 février avec notre initiative sera un jour inoubliable. Tout ça parce que ce dimanche nous allons commencer une nouvelle activité, qui s'appellera « Station d'alimentation ».

Tous les sans-abri et les personnes à faible revenu ont besoin d'une aide de base, abordable et surtout, régulière. Chacun·e de nous peut imaginer ce que c'est de ne pas pouvoir se réchauffer dans le froid, ni à l'extérieur ni à l'intérieur. Une de nos membres et son partenaire envisagent de cuisiner des repas végétaliens et de les apporter pour nourrir les sans-abri et tous ceux qui en ont besoin.

Nos cuisinièr·es prépareront environ 100 portions de nourriture et des thermos de boissons chaudes le dimanche matin pour être sur place à 12 heures pour servir tous ceux et toutes celles qui en ont besoin avec des repas faits maison.

Les distributions seront faites dans la rue Mazepa, à droite depuis le marché Poplar sur l'aire de jeux. Notre aide ne demande aucune opinion politique ou religieuse, aucun document ou aucune prière de la part du peuple pour la recevoir. Vous pouvez juste venir pour un déjeuner chaud, peu importe les circonstances de la vie.

Nous avons quelques compétences en cuisine et une grande envie de changer le monde et de faciliter la vie des groupes vulnérables.

Avec l'expérience, nous comprendrons comment optimiser le processus, quelles erreurs nous avons commises et comment les corriger. Et pendant que nous annonçons dès maintenant publiquement que se préparent pour sa première distribution 100 portions de bortschs avec du pain et du thé.

Nous serions très reconnaissants pour les partages, les histoires et les mentions à propos notre initiative de vie.

22 février 2023

Comme certain·es d'entre vous le savent, nous avons déménagé. Nouvelle adresse : Opilsky 8. Ce ne sont pas les seuls changements.

Désormais, l'espace fonctionnera aussi mercredi. Alors les nouveaux horaires sont : mardi mercredi jeudi de 16 heures à 19

heures. Pour que vous ayez plus de temps pour trouver quelque chose pour vous.

Il y a également un coin chaleureux dans l'Espace où vous pouvez boire du thé gratuitement, recharger votre téléphone, chauffer de la nourriture au micro-ondes ou vous asseoir pour vous détendre.

Nous tenons à vous informer de l'important : nous n'acceptons pas que temporairement les choses, nous les donnons seulement.

En raison de l'espace limité, nous n'avons actuellement pas de place pour plus d'articles. On va attendre qu'ils trouvent de nouveaux propriétaires et après on va recommencer à en accepter d'autres.

Nous vous rappelons que toutes choses dans l'Espace sont gratuites. Nous sommes un projet social qui aide les gens à trouver des choses et les choses à trouver des gens.

Nous ne sommes pas un magasin ou une brocante, nous sommes l'Espace des choses.

On vous attend !

27 février 2023





Le groupe Bilkis harcelé par les fascistes

Patrick Le Tréhondat

Depuis plusieurs jours, le groupe féministe de Lviv a lancé une campagne contre la marque de liqueur La Cerise ivre qui affiche sur les étiquettes de ses bouteilles une femme dénudée.

Le groupe féministe explique ainsi sa campagne : « Hier [samedi 26 novembre], nous avons organisé un rassemblement près d'un des établissements de П'ЯНА ВИШНЯ [Cerise ivre]¹. Nous étions avec des affiches « Arrêtez de sexualiser les femmes », « Le corps féminin n'est pas votre publicité », « Boycottez les sexistes », et une activiste a peint un homme dans le style que П'ЯНА ВИШНЯ voit les femmes, c'est-à-dire nu et avec une cerise. Nos revendications

sont inchangées : non à la représentation appelant à la violence et non à la sexualisation des femmes. Malheureusement nous ne sommes pas entendus. Alors aujourd'hui nous continuons notre combat et manifestons encore devant le même établissement de 15 heures à 17 heures, rejoignez-nous ! »

Bilkis organise le week-end des rassemblements devant l'un des magasins de la Cerise ivre à Lviv. Mais dans la semaine qui a suivi l'un de ces rassemblements, le groupe fasciste Katarsis a lancé des menaces contre Bilkis en vue de sa mobilisation des 3 et 4 décembre 2002 et Bilkis a immédiatement réagi :

« Cependant, nous devons vous alerter : l'autre jour, nous avons reçu un message de Katarsis. Nous pensons qu'il s'agit d'un appel à l'intimidation. Par conséquent, nous tenons à vous avertir qu'il peut y avoir des provocations ou des attaques pendant et après la mobilisation. Et nous savons que les militants de Katarsis ou d'associations similaires peuvent attaquer des militantes après l'action. Pour nous, ces intimidations ne sont pas une raison pour ne pas

1. Marque de liqueurs à Lviv dont les étiquettes des bouteilles affichent des femmes dénudées. Sur son site, la marque indique « chaque femme au foyer de Lviv fabriquait cette liqueur et chaque jeune femme connaissait ce goût. Elle aide à trouver l'amour depuis le 17^e siècle. » PLT

avoir d'actions, car c'est exactement ce qu'ils essaient d'obtenir. Mais nous ne voulons pas vous mettre en danger, alors honnêtement nous vous avertissons de la situation. »

Katarsis est un groupe néonazi très présent dans la rue qui notamment publie des informations personnelles sur des militants de gauche. Sa chaîne Telegram compte 135 000 abonnés, principalement des néonazis et des fascistes et ses militants actifs sont nombreux. Maksym, un militant de gauche à Lviv, nous a confié « Ça craint parce qu'ils ont posté beaucoup de mes données perso ».

Samedi 3 décembre, Katarsis était présent lors du rassemblement de Bilkis et il y a eu un mini-affrontement entre un militant du Sotsialnyi Rukh (Mouvement social) et un nazi. Le lendemain matin Bilkis déclarait : « Samedi 3 décembre, nous avons organisé une action de rue pour la troisième fois devant l'un des établissements de la Cerise ivre. Les partisans de Katharsis sont également venus avec leurs affiches : «Les nues sont bon marché », « laissez la femme nue et envoyez les radicales au front ». Ce sont les mensonges et les manipulations dans l'espace public qui sont engagés par ceux qui sont pour la discrimination dans la publicité. Très impérial,

car ce sont les mécanismes de la propagande russe. Nous sommes encore surprises par l'argumentation des partisans du sexisme et de la culture du viol. Alors venez à la mobilisation aujourd'hui dimanche de 15 à 17 heures ! »

Le Sotsialnyi Rukh (Mouvement social) dimanche matin de son côté déclarait :

« La Cerise ivre est connu pour son traitement terrible des droits des travailleurs, la corruption et le parasitage de stéréotypes sexistes. La manifestation du 3 décembre a attiré l'attention sur les réseaux sociaux et soulevé des questions du droit à la libre manifestation pendant la guerre. Il n'y a pas eu sur le moment de menaces de violence physique de la part de jeunes d'ultra droite antidémocratiques mais une tentative d'«attraper» des activistes une fois la mobilisation terminée. De plus, des jeunes hommes non identifiés qui sont venus au rassemblement ont pris des photos et portaient de fausses affiches dans le but de discréditer les activistes. »

Ce dimanche 4 décembre les militantes de Bilkis étaient de nouveau présentes devant le magasin avec leur pancarte de 14 heures à 17 heures (par -1 à Lviv). Les fascistes étaient là aussi, mais en raison de la présence de la police, les choses se sont bien passées.

Bilkis avait organisé un direct sur instagram du piquet.

Lundi matin 5 décembre, tirant le bilan de leur mobilisation, Bilkis déclarait :

« Hier, nous avons tenu notre mobilisation devant l'un des établissements la Cerise ivre.

Malgré les provocations des jeunes d'extrême droite et quelques commentaires négatifs des passants, nous avons eu un soutien incroyable tant dans la rue que sur nos réseaux sociaux ce week-end ! Les policiers présents ont essayé de nous expliquer qu'il n'y a pas de sexisme et de discrimination chez la Cerise ivre. Un des policiers a même exhorté les passants à visiter le magasin. Au total, nous avons organisé 4 mobilisations. Nous vous rappelons que ces actions ont eu lieu dans le cadre de l'action internationale de 16 jours d'action active contre les violences basées sur le genre. La violence contre les femmes doit être complètement éradiquée de notre société ! »

5 décembre 2022







« L'espace des choses » anticapitaliste de Lviv

Patrick Le Tréhondat

Le groupe féministe Bilkis a ouvert à Lviv le 2 août dernier un « espace des choses » anticapitaliste. Le local, ouvert tous les mardis et jeudis de 16 heures à 19 heures, se veut un espace où l'on peut laisser des choses ou les prendre. Vêtements, médicaments, livres, vaisselle et articles ménagers occupent depuis les étagères du local qui se veut « une véritable alternative aux relations de marché existantes et qui repose sur l'entraide, la coopération ». Les féministes de Lviv déclaraient lors de son ouverture « la machine capitaliste de la société essaie de nous convaincre que acheter et vendre est la seule option possible. La culture des marques, les tendances de la mode, les nouvelles choses sont ce qui détruit notre planète et elles ne sont pas pour les gens qui ne peuvent pas se permettre de faire les acheter. Des millions de travailleurs, pour la plupart dans le Sud mondialisé,

sont exploités dans des usines de grandes entreprises et de marques qui produisent ces marchandises, intensifiant de plus en plus le culte de consommation. » Dans l'annonce de l'ouverture du nouvel espace, les féministes de Lviv précisait leurs ambitions « Quelles sont les pratiques anticapitalistes possibles qui se rapportent aux choses ? » et elles ajoutaient « les visiteuses sont toujours les bienvenues que vous apportiez quelque chose, ou que vous en emportiez d'autres ou que vous passez simplement pour dire bonjour » .

Avant la guerre à grande échelle, le groupe Bilkis, originaire de Kharkiv, qui depuis s'est réfugié à Lviv, développait une éducation populaire féministe, organisait des manifestations et des rassemblements contre la violence sexiste et des réunions publiques. Mais depuis le 24 février, le groupe féministe a dû faire face à des nouvelles tâches, pour lesquelles il n'avait aucune expérience. Il a mis toutes ses forces dans les activités humanitaires avec bilan impressionnant. Par exemple, rien que le 21 juillet 2022, le groupe annonçait avoir envoyé 21 colis au Dnipro. Au total, ce sont 62

000 *Hryvnia* (12 500 euros) de colis individuels, avec notamment des couches, de la nourriture pour bébé, des médicaments, des produits d'hygiène qui avaient été dépensés pour ce seul mois. Quelques semaines plus tard, le groupe annonce avoir soutenu 35 autres familles avec enfants. Au début septembre 2022, Bilkis affirmait avoir secouru 700 familles.

Pour autant, Bilkis n'a pas abandonné ses activités féministes. En témoigne sa participation active aux 16 Jours d'activisme contre la violence basée sur le genre en novembre et décembre dernier. Lors de ces 16 jours, le groupe a lancé une campagne de dénonciation de la marque Cerise ivre, marque de liqueur qui affiche une femme dénudée sur ses bouteilles, et organisé trois rassemblements à Lviv devant l'un des magasins de la marque sexiste. Le dernier rassemblement valant d'être harcelé par les fascistes du groupe Catharsis et d'être dénoncé par un conseiller municipal de la ville qui a été jusqu'à prendre contact avec le SBU (services de sécurité ukrainiens) pour obtenir la fin des activités de Bilkis. Peu intimidées par ces manœuvres, dès le lendemain de ce dernier rassemblement, les Bilkis collaient des affiches dans les rues de Lviv sur le consentement sexuel et le surlendemain

distribuaient des tracts sur les violences faites aux femmes devant l'opéra de Lviv.

16 janvier 2023





Activistka, un nouveau zine féministe à Lviv

Patrick Le Tréhondat

Le 23 décembre, après de nombreuses initiatives prises dans le cadre des « 16 jours contre les violences faites aux femmes », le groupe féministe Bilkis a présenté son nouveau zine *Activistka*. Parmi les mobilisations de ces dernières semaines de ce groupe figurait la campagne contre la marque sexiste d'alcool Drunk Cherry qui a provoqué le harcèlement de Bilkis par les fascistes de la ville et le conseiller municipal Scholtis. Puis un collage sur les murs de la ville pour le consentement sexuel et enfin une distribution de tracts devant l'Opéra de Lviv contre les violences faites aux femmes. Le zine *Activistka* a été imprimé en 50 exemplaires pour des raisons financières, mais est largement diffusé par sur les réseaux sociaux sous sa forme pdf. « Ce zine est dédié aux femmes et aux personnes queer qui s'engagent dans l'activisme de terrain, qui aident à l'aide humanitaire, qui défendent

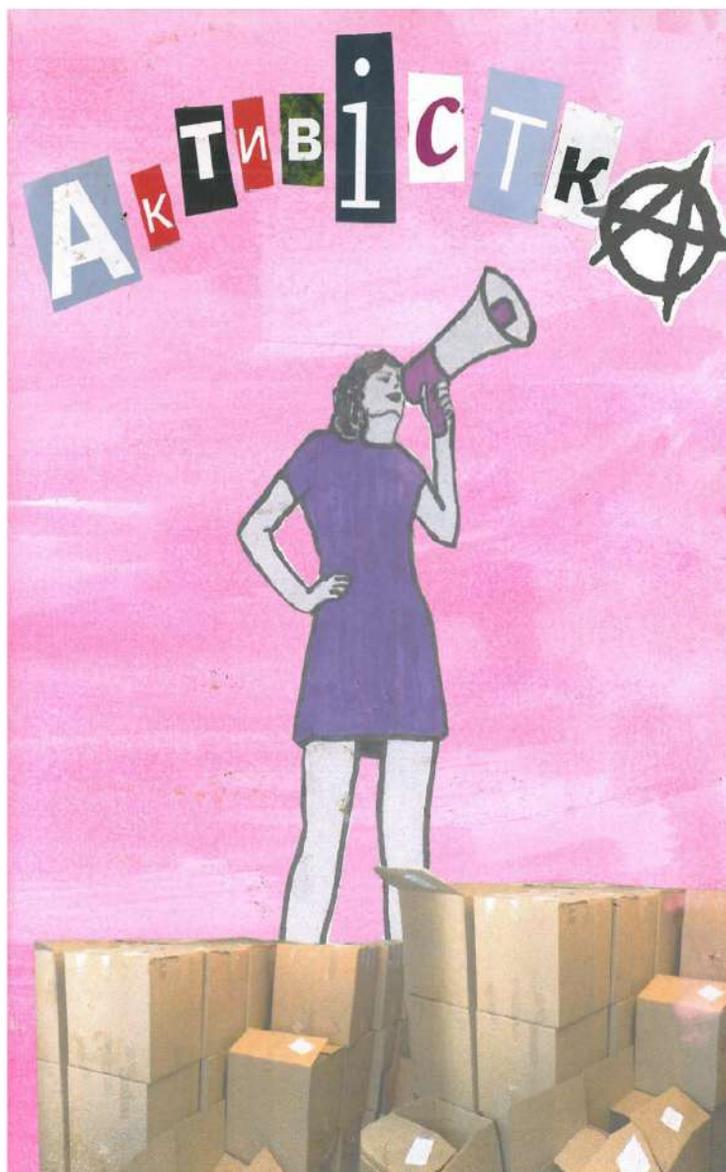
notre pays au front ou à l'arrière, qui organisent des événements culturels et éducatifs, ou qui continuent simplement à travailler et à prendre soin d'elles-mêmes malgré la guerre » expliquent ses éditrices qui ajoutent « Nous attirons l'attention sur le fait que les femmes et les personnes homosexuelles se battent simultanément sur deux fronts: premièrement, contre le système patriarcal et capitaliste, et deuxièmement, contre la Russie, un État terroriste, et les conséquences de son agression. » Au sommaire, un long entretien avec des militantes féministes sur leur vie, leur expérience de la guerre et leurs engagements. Nata de Kiyiv y explique qu'« en 2017, j'ai été indignée par le fait que seuls des concours de beauté étaient consacraient le 8 mars dans toute l'université de Kiyv... Puis j'ai commencé à faire des zines sur les femmes et les personnes transgenres en situation de travail précaire, à m'impliquer dans la cuisine solidaire, à correspondre avec le prisonnier du Kremlin Zhenya Karakashev [militant anarchiste russe emprisonné]». Pour Marina Gaaba « pendant la Révolution de la dignité, j'avais

bien compris que je devais rester dans ma ville et ne pas me rendre sur le Maïdan à Kiyv. Le Maïdan de ma ville était dirigé par des hommes, et cette ambiance était difficile pour moi. Cependant il y avait une communication active sur les réseaux sociaux, j'y ai trouvé des amies, nous avons formé une association temporaire la «Centuries de sœurs», et nous avons organisé une petite marche des femmes. » Lisa est une militante. « Il y a trop de préjugés, de sexisme, et de négligence dans l'armée. Mais je ne dis pas que nous ne devons pas réaliser nos aspirations à défendre le pays dans la sphère militaire, il s'agit plutôt du fait que les femmes soldats ont un chemin difficile à parcourir, et qu'elles doivent être un peu plus fortes et conscientes que les soldats hommes... Une minorité forte est capable de résister à la pression de la majorité et c'est notre rôle dans cette guerre. Unissons-nous et brisons ce rocher. » Pour Katia de l'Atelier féministe « la plus grande difficulté est que lorsque vous êtes une activiste, vous êtes une épine dans le pied de toutes les autres personnes. Lorsque vous dites que vous êtes féministe, on vous demande immédiatement des «preuves» : comment vous êtes discriminée, qui vous a battue, si vous avez été victime d'un viol,

qui vous a insultée... Je fais partie de ces personnes qui ont besoin de voir les résultats tangibles de leur travail, sinon je me serais épuisé depuis longtemps. Mais j'ai de la chance : le monde dans lequel je veux vivre et laisser derrière moi est en train de se construire sous mes yeux. »

2 janvier 2023

Pour télécharger *Activistka* :
https://drive.google.com/file/d/1Z_RrRD-wm9PWq8Mxn4RY5hBAIk2oyA/









« L'auto-organisation ne disparaîtra pas sans laisser de traces »

Entretien avec Bilkis

Vous vous affirmez en tant que groupe anticapitaliste et anti-patriarcal. Cela signifie-t-il que vous considérez l'Ukraine comme un pays capitaliste ? Nous constatons que dans vos activités, vous insistez sur la gratuité. Une forme de démarchandisation. Est-ce là la principale dimension anticapitaliste de vos activités ?

D'une manière ou d'une autre, tous les pays du monde sont capitalistes, et l'Ukraine ne fait pas exception. Notre pays dispose de certaines garanties sociales, de soins de santé et d'une éducation gratuits, mais cela ne le rend pas anticapitaliste. Nous aimerions voir le côté social de l'État devenir plus fort, voir les droits économiques des personnes mieux protégés, voir la valeur de l'enrichissement changer en valeur de

bien-être collectif. Actuellement, nous avons un projet appelé «L'espace des choses», qui est un espace sans argent, sans échange ou autres instruments capitalistes. Nous essayons de montrer aux gens qu'il est possible de vivre et d'avoir des choses sans argent, que l'argent est une convention qui peut être éliminée. En outre, ce mois-ci, nous avons lancé le projet « Se nourrir ». Tous les dimanches, nous nourrissons les sans-abri et les personnes dans le besoin avec un déjeuner chaud ; nous diffusons également parmi eux des informations sur l'Espace des Choses.

Lutter contre le patriarcat en temps de guerre ne semble pas évident. Et pourtant, vous êtes très actives sur ce sujet. Pourquoi est-ce nécessaire dans une période aussi difficile ? J'ai vu que vous souteniez les revendications des femmes soldats. Une prise de position que l'on ne voit pas souvent dans le mouvement féministe occidental. Pouvez-vous me dire pourquoi vous vous engagez en faveur des femmes soldats ? Cela peut-il être considéré comme

un affaiblissement de la défense militaire de l'Ukraine ?

Pourquoi cela est-il nécessaire dans une période aussi difficile ? La réponse est simple : parce que le patriarcat ne disparaît pas à cause de la guerre, la violence domestique existe toujours, les signes sexistes existent toujours, le harcèlement existe toujours. Il ne sert à rien de mettre votre militantisme en veilleuse à cause de la guerre (sauf si vous participez à des opérations militaires ou si vous êtes dans les forces armées) ; la vie continue, les problèmes demeurent.

Pourquoi sommes-nous impliquées dans la question des femmes dans l'armée ? Tout d'abord, parce que l'une de nos membres est dans les forces armées ukrainiennes depuis un an maintenant ; en outre, beaucoup de nos amies féministes ont également rejoint l'armée et défendent notre pays. Et bien sûr, parce que nous voyons généralement combien de femmes sont impliquées dans ce domaine, et qu'elles ont souvent des problèmes différents en raison de leur sexe.

Bien sûr, ce n'est pas très courant chez les féministes occidentales, car il n'y a pas de guerre dans leurs pays. Il est difficile pour nous de parler de pacifisme et d'antimilitarisme maintenant. Je

veux dire, en théorie, vous pourriez être contre les guerres, contre les armes, contre l'armée, mais quand votre maison est occupée, quand elle est détruite jour après jour, quand votre famille est tuée par une roquette, cette théorie ne fonctionne pas. Soit vous prenez les armes, soit demain vous ne serez peut-être plus là.

À notre avis, être antimilitariste est un privilège de sécurité. Il est facile de renoncer à l'armée lorsque votre pays n'est pas en train d'être rayé de la surface de la terre, ou lorsque vous n'êtes pas personnellement menacé·e.

Aucune d'entre nous n'aime la guerre, les armes ou les gens armés, mais nous aimons encore moins l'idée d'être tuées physiquement ou culturellement.

Tout ce que vous faites, l'envoi de colis, l'Espace des choses et plus récemment la distribution gratuite de nourriture est le résultat de votre auto-organisation. Puisque l'État ne peut pas fournir tout cela, vous le faites. Pensez-vous que ces activités, à leur manière, montrent que la société civile peut faire autant que l'État, voire mieux ?

Et comment faire en sorte que ce pouvoir d'auto-organisation de la société ukrainienne ne disparaisse pas, pour revenir à la situation d'avant la guerre ?

Et si oui, comment protéger cet esprit d'auto-organisation ?

La société ukrainienne d'aujourd'hui est un exemple de la façon dont les gens peuvent s'organiser dans un but précis. Nous pensons que oui, la société civile peut faire (ou même fait) plus que l'État à certains égards. Nous aimerions que cette expérience montre aux gens de notre pays que c'est eux et elles, cette société civile, qui sont l'État, c'est-à-dire qu'ils et elles sont la force politique qui peut et doit changer tout ce qui les entoure.

En fait, il est difficile de dire si et comment ce niveau d'auto-organisation peut être maintenu après la guerre. Cependant, il nous semble que cette expérience elle-même ne disparaîtra pas sans laisser de traces, que d'une manière ou d'une autre elle changera les valeurs et les pratiques des gens.

En regardant vos activités et vos écrits, j'ai l'impression que l'autogestion est au cœur de vos projets. Organisation de base, démocratie radicale, gestion de ses propres affaires pour construire des projets alternatifs au capitalisme. Le concept d'autogestion vous semble-t-il correct pour décrire le sens politique de vos activités ?

Oui, cette description est exacte. Nous essayons de prendre toutes

les décisions de manière collaborative, et nous sommes toutes également impliquées et égales dans notre initiative. Nous pratiquons également une communication ouverte et discutons immédiatement de tous les problèmes et malentendus, ce qui améliore notre travail et nos relations.

3 mars 2022

Soutenons Bilkis

pour un féminisme antipatriarcal et anticapitaliste

(même les petits dons sont utiles)

Paypal - fem.bilkis@gmail.com

Par virement bancaire

IBAN

UA683220010000026200328957771

Beneficiaries : KUTSENKO YANA

Bank : JSC UNIVERSAL BANK - Code swift : UNJSUAUKXXX



<https://www.facebook.com/fem.bilkis>



fem.bilkis@gmail.com



<http://instagram.com/fem.bilkis>

© Éditions Syllepse, 2023

69 rue des Rigoles 75020 Paris (France)

www.syllepse.net

ISBN: 979-10-399-0147-7